



Les Châteaux de Piépape

à découvrir p. 10

Vivre Ici



LE JOURNAL DE LA MONTAGNE



*A l'initiative de Jeunesse
et Sports,
les écoles de la Montagne
correspondent
en faisant rentrer l'Art Postal
dans les boîtes à lettres*

L'école de Longeau - Comité de rédaction participe à ce projet. Une exposition rassemblera leurs correspondances pendant le festival de l'affiche de Chaumont.

SOMMAIRE

D'UN VILLAGE A L'AUTRE Musseau	p. 2
HUMEUR À LA RECHERCHE DE NOS RACINES Le chemin du bois : M. Guyet maréchal-ferrant	p. 3
ADECAPLAN L'étude de diagnostic de l'OPAH Les Territoires d'Avenir ont rendez-vous en pays Cathare	p. 4-5

Les pages des enfants

Le moulin de Baissey	p. 6
Sculptures envahissantes au foyer	p. 7
Le chemin du lait	p. 8
Le coin des poètes	
Imaginettes	p. 9
Première Saint-Vincent à Chatoillenot	
Un artiste en difficulté	
La mort de l'arbre	p. 10
Un ours à l'école	
Histoires de chats	p. 11
Jules Vernes, la science fiction devenue réalité	p. 12-13
À LA RECHERCHE DE NOS RACINES Les châteaux de Piépape	p. 14
VACANCES - LOISIRS Des projets pour Pâques de l'été	p. 15
ANNONCES ASSOCIATIVES	p. 16



Classe de CM1 CM2 – Ecole de Longeau
Comité de rédaction-enfants

Musseau

Musseolum, Musserium, Muxiot, Muxuot, ou Meussiau en patois

Situé dans le canton d'Auberive, à quelques kilomètres de la Côte-d'Or, le village de Musseau se trouve sur la pente d'une colline de 440 m d'altitude dans un vallon verdoyant où prend naissance l'une des deux Tilles.

Tout en longueur, il s'étire du nord-est au sud avec en son centre, le lavoir du XIX^e flanqué d'une fontaine où ne viennent plus s'abreuver que les oiseaux et les chats. C'est là que le village fait une escapade vers la colline par une ruelle pittoresque très animée à la belle saison.

A son extrémité sud, deux tilleuls plus que centenaires montent la garde devant sa discrète église dédiée à Saints Pierre et Paul et dont le choeur, d'art roman, est inscrit au catalogue des monuments historiques.

Son territoire est traversé par la grande voie romaine Alésia - Langres qui coupe la route traversant le village. (Quelques vestiges y furent mis à jour). L'origine du village ne semble pas remonter plus loin que le XII^e siècle.

La « tradition » dit qu'il fut retrouvé en différents endroits du territoire, des traces de constructions très anciennes, des sortes de dallages et l'existence certaine de caveaux funéraires, autour de la ferme Dubois, ce qui laisserait supposer l'existence d'un monastère construit dans cette zone boisée et qui fut défriché.



Georges, le charbonnier de Musseau.

chée. Tout fut détruit et la ferme resta et fut longtemps la propriété des moines d'Auberive.

Au Moyen-Age, il semble peu probable qu'il y ait eu un château-fort à Musseau, mais à l'est, dominant à la fois la vallée Musseau et Mouille-

ron, il s'en trouvait un au lieu dit Mauvillain dont le puits très profond existait encore au début du XIX^e siècle.

Il exista une autre demeure féodale qui fut sans doute démolie au cours d'une guerre avec le châtelain de Grancey.

Le châtelain de Musseau n'eut pas une grande puissance et seulement un château de plaisance. Il avait droit de moyenne et basse justice et percevait de lourdes redevances, mais



Musseau - la grande rue, l'école, l'église.

les habitants se montraient récalcitrants à les payer.

En 1762, certains lui devaient 30 années d'arrérages. Pendant la guerre de Trente Ans (1636), les hordes de Gallas saccagèrent et brûlèrent le pays de fond en comble en n'y laissant qu'une maison. (Des fouilles effectuées au XIX^e siècle mirent à

vateurs étaient obligés de s'y arrêter pour y verser des droits.

En 1715, Musseau fut déclarée entièrement bourguignonne, mais en 1745, le parlement décida que la cure et l'église n'avait pas cessé de faire partie de la Champagne.

Pendant la période révolutionnaire, une anecdote est à signaler : en octobre 1793 à la réquisition du procureur de la commune, le Conseil décida de faire réclamation au Directoire du district de Langres pour avoir fait enlever des fusils loués pour la chasse aux loups : « car on a commencé les traques et les bâtons ferrés sont insuffisants. »

Les deux siècles suivants semblent s'être écoulés au même rythme que dans tous les villages de France, ponctués de temps à autres d'anecdotes quelquefois surprenants :

– mesures sanitaires (draconiennes) prises en 1832 par crainte du choléra,

– construction d'une école - 1837 (coût 6000 F) qui va

grever le budget de la commune pendant de longues années

– achat de livres de bibliothèque - 1874,

– participation à la construction d'un monument aux morts à Auberive - 1919,

– adhésion de la commune au syndicat intercommunal de distribution électrique - 1923,

– construction d'un abri à la Barrière de Musseau - ligne SNCF Langres - Vivey - 1938.

L'histoire de Musseau en tant que commune se termine en 1973, date à laquelle elle a décidé d'associer son destin à celui de quatre autres villages voisins, Chalmessin, Lamargelle, Villemervry, Villemoron, pour former la commune de Vals de Tilles.

Musseau : 33 habitants.

Moyenne d'âge : 50 ans.

Activité principale : retraite.

Aucun commerce, aucun artisan, mais nous avons Georges, notre célèbre charbonnier et deux exploitations agricoles fonctionnant en GAEC.

A 30 km de Langres et 50 de Dijon, Musseau est trop éloigné de la ville pour que des jeunes s'y installent en perma-

nence. Sur place, le travail y est encore plus rare qu'aillieurs. Convenons-en, c'est un coin perdu et à première vue, le village semble subir la désertification comme tout le secteur : 4 habitants au Km².

Ce n'est pourtant pas l'impression donnée aux visiteurs à la belle saison : les maisons y sont bien entretenues, le village est fleuri (travail bénévole des habitants) et la jeunesse s'ébat dans la rue ou autour des fontaines.

C'est que, dès les années soixante, Musseau et ses habitants ont su charmer les citadins, Paris puis Dijon, qui se sont donné pour tâche de remettre en état les quelques maisons délabrées de l'époque. Aujourd'hui, certains d'entre eux y coulent une retraite bucolique et ce sont leurs enfants et petits enfants qui viennent profiter des richesses que la nature particulièrement prodigue ici, veut bien leur dispenser.

Rappelons qu'une partie de la réserve naturelle de Chalmessin se trouve sur son territoire.

A 45 minutes de Dijon et 3 heures de Paris, Musseau vaut bien le détour et connaît des week-end très animés prenant un petit air de colonie de vacances. Ne doutons pas que ce succès durera et assurera la survie de ce village dont le charme tient à son cadre verdoyant, aux quelques toits de lave qui subsistent encore et aux vieilles pierres de ses trois fontaines.

Mireille Démoulin

Fontaine Hirondelles.

Fontaine Hirondelles.

Elle court, elle court la parlotte,

s'en va, et puis revient la logorrhée sublime; et prospère l'intestine débâcle qui peuple nos jours et nos nuits des bruissements et jaserie de lèvres qui s'agitent. La garrulité est un mal incurable!

Combien de moulins tournent et tournent ? Pour quelle farine ? Pour moudre quels vents légers ?

J'ai des amis que je ne vois plus qu'entre deux portes, entre deux réunions, entre deux dossiers, entre deux budgets. Tant d'abnégation m'impressionne. Tant d'assiduité me subjugué. Je salue. J'ai l'impression d'habiter dans une ruche et d'assister à l'élaboration incertaine de quelque miel précieux. Je ne sais pas où est la reine. Mais je connais quelques ouvrières. Pourrai-je encore longtemps me contenter du rôle de faux-bourdon ? Une évidence s'impose : la classe parlante a pris le pouvoir.

Grands parleurs ou causeurs soporifiques, locuteurs appliqués collés à leurs dossiers ou phraseurs légers débitants avec conviction des évi-

dences comme d'autres enfilent des perles, tous gens de langue et de harangue forment une grande famille de clones.

Car le fond du discours est exactement le même, toujours, inspiré par des informations partielles et partiales. Car les idées semblent provenir de quelque catéchisme virtuel : le prêt-à-porter est toujours bon marché et penser est un luxe.

Aujourd'hui penser, c'est trahir. C'est déchirer le bel unanimité conformiste. C'est blesser ceux qui se targuent de savoir.

Proclamons le règne de l'incertitude, de l'inconfort intellectuel et la beauté des lendemains à refaire. Préparons la mutation imminente avant d'être marginalisés par cet Autre Monde qui vient...

Telle assemblée élue, assaillie par les problèmes de pollution des eaux, de conservation des sols, d'aménagement de paysage, d'élimination de décharges... fait l'autruche, s'enfouit la tête dans le sable et attend... une impossible solution étatique,

un report des échéances, des directives et des orientations, peut-être la venue de quelque Messie...

Elle court, elle court la parlotte...

Les propositions abondent, les résolutions se multiplient, les intérêts s'affrontent !

Mais où est l'éclair qui déchirera définitivement les années grisâtres du conformisme ?

Mais quelle vision portons-nous qui puisse nous arracher à nos petites et nous jeter dans le tourbillon des recommencements ?

Quand les feux seront morts de nos représentations et terminées nos gesticulations, saurons-nous aussi comprendre le message de la classe silencieuse, les murmures des emmurés, les peurs, les désirs, les idées de ceux qu'on n'écoute pas ? Les 512 695 élus de France sauront-ils intéresser leurs concitoyens aux grands défis du XXI^e siècle avant que la science ne se spécialise dans le clonage des moutons ?

Vive la « lutte des classes » !

Michel Gousset

A LA RECHERCHE DE NOS RACINES

Le chemin du bois : « M. Guyet, maréchal ferrant »

Très souvent, notre pérégrination nous conduisait chez M. Guyet, le maréchal ferrant, réparateur et fabricant en tout genre aussi bien dans le domaine du fer que celui du bois.

Sa « boutique » comme il l'appelait, à l'enseigne de « Mac Cormick », distante de quelques centaines de mètres de son domicile, nous accueillait, beaucoup plus vaste que celle du bourrelier ou du cordonnier, un univers de machines bizarres parmi lesquelles nous reconnaissions des étaux, des scies, des entrelacements de courroies, des planches à raboter et, dans un angle, devant la grande baie vitrée, la forge où rougeoient en permanence quelques barres de métal. L'odeur de graisse, de corne fraîchement taillée ou de sciure nous saisissait dès l'entrée qui jouxtait un sol de pavés mis en hérisson placé devant un grand mur d'où pendait un anneau qui formaient ensemble l'aire de ferrage.

Notre artisan n'était pas là, « il ne devait pas être bien loin » pensions nous car sa cigarette fumait encore sous l'établi. D'un pas alerte, nous traversâmes le vaste hall pour ouvrir la porte arrière directement sur le jardin.

Il ne s'y trouvait pas non plus... « Où diable pouvait-il avoir conduit ses pas ? » Notre course ne pouvait attendre en ce temps de fenaison qui sentait bon les vacances d'été. Mme Guyet, sa mère occupait une maison

juste devant l'atelier, nous connaîtrions bientôt la destination du boutiquier...

Jeanne, ancienne couturière, était occupée à mettre un ourlet à une belle pièce de tissu, elle nous ouvrit rapidement nous voyant porter à deux, une grande barre enveloppée dans un chiffon.

« Vous voulez voir mon fils pour votre scie ? »... Comment avait-elle pu deviner ?...

« Il va revenir... Il est juste descendu pour déjeuner. Attendez-le ! ».

Nous étions impardonnables d'avoir oublié qu'à huit heures du matin, un maréchal-ferrant avait déjà une longue journée de travail derrière lui, et qu'après tout, il avait bien droit à un grand bol de café. Assis sur le mur qui limitait la propriété toute proche d'une bergerie située en contrebas, nous écoutions les bruits familiers sans nous inquiéter de l'heure de l'école qui commençait à 8 h 30, quand, soudain, une conversation assez forte nous ramena à la réalité. Mme Guyet avait trouvé, sur sa route, M. S..., le garagiste chez qui, à cette époque, nous avions rarement à faire, si ce n'était pour un patin de vélo, un petit flacon d'huile ou la réparation d'une chaîne. L'ère n'était pas encore vraiment à l'automobile... Une seule « C4 » peuplait le hameau... Cela viendrait plus tard !

Les minutes s'égrenaient sans que notre réparateur ne se doutât de notre hâte à le rencontrer. Nous allions

partir quand, enfin, il arriva et, de sa voix sèche - toujours la même - sortit.

« il vous la faut pour quand ? ».

Et nous presque gênés :

« Pour ce soir, papa doit aller faucher au champ à la caille demain matin. ».

Immanquablement suivait :

« Tu diras à ton père que je n'ai pas que ça à faire... » et puis, après un bref répit, « vous pourrez venir la chercher, elle sera faite... ».

C'était toujours comme cela avec M. Guyet, au point que, chaque fois que nous le visitions, une certaine appréhension se faisait nôtre. Nous devions découvrir, bien longtemps plus tard que, sous cet aspect bourru, se cachait un être sensible, un magicien de l'objet et de la besogne bien faite, à qui nous devions brouettes, remorques, roues ou autre matériel qui continuent à fonctionner, pour certains, quelques quarante années après.

Heureusement, le temps a su garder intact « la boutique », mémoire de tant de hauts faits de notre village...

Le soir, la scie avait subi une cure de jouvence, dents remises, rivets finement limés, et après un nouvel emballage dans le chiffon, nous pouvions repartir à destination de « Roche Martin », non sans qu'un bref appel eût retenti :

« Je monterai à Villehaut demain à 10 heures, vous avez bien entendu... 10 heures... pour ferrer votre vache qui boîte ».



M. Guyet, devant sa forge, en 1988.

Nous étions sûrs que, le lendemain à une minute près, notre vache, privée de la compagnie de ses congénères au pré, sortirait de l'étable, serait attachée à l'anneau du mur devant notre ferme et que M. Guyet sortirait de sa sacoche de toile, un marteau, des clous et un ciseau, que, d'une corde entrelacée, papa soulèverait la patte de la bête tandis que commencerait le lent travail de taillage de la cor-

ne qui recouvrait le sabot de l'animal.

S'engagerait alors la conversation, sur un ton gai, entrecoupé de gros rires ou de quelques jurons quand Marguerite se mettrait à bouger.

Comment cet homme, si dur avec nous, pouvait-il se montrer intarissable et jovial avec notre père ?... Il devait y avoir un secret d'adultes là-dessous !

Gilles Goiset

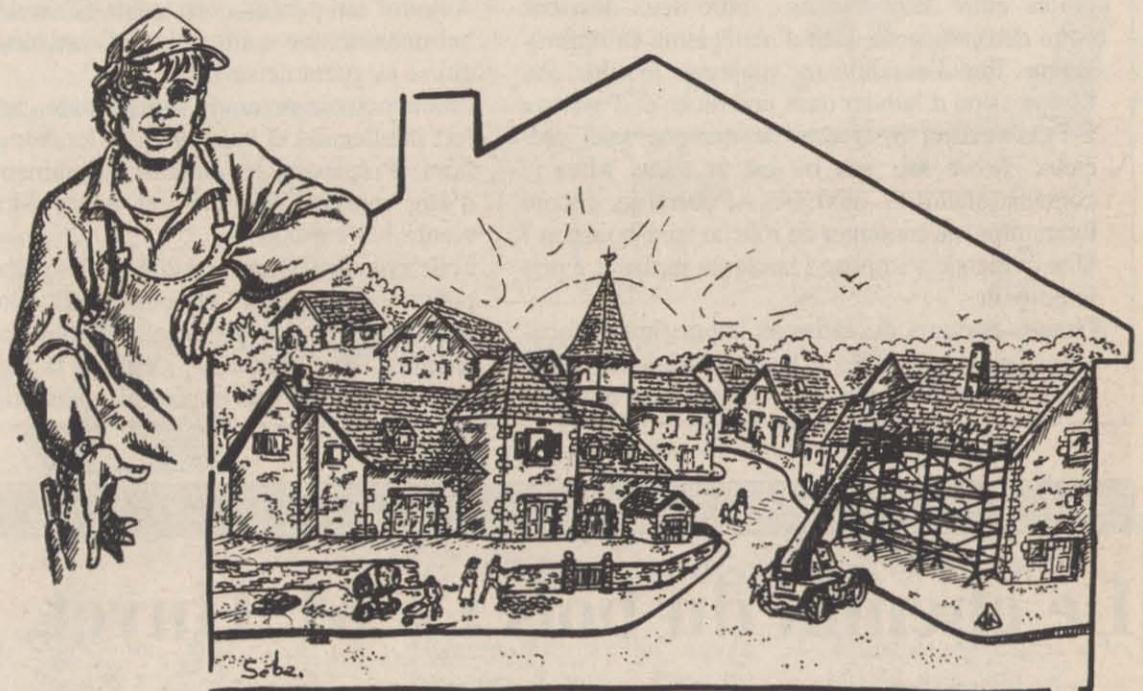
L'étude de diagnostic de l'Opération Programmée d'Amélioration de l'Habitat présentée au comité de pilotage

Confiée en avril 1996 à Habitat et Développement, l'étude de diagnostic de l'opération programmée d'amélioration de l'habitat a été présentée fin janvier au comité de pilotage en présence de Jean Michel PRETRE, sous préfet de Langres.

Elle a porté sur les 61 villages (soit 45 communes) des 3 structures intercommunales adhérentes à l'Association de Développement des Cantons du Plateau de Langres (ADECAPLAN).

Depuis elle a été étendue à la commune de Cohons qui a rejoint la Communauté de Communes de la Vingeanne au 1^{er} janvier 1997.

Les résultats qui concernent ce 62^e village feront l'objet d'un avenant à l'étude mais n'apparaissent pas à même d'en modifier les grandes tendances.



Le contexte démographique

Près des 2/3 des villages ont moins de 100 habitants. Seuls 3 villages ont plus de 500 habitants.

Les enquêtes ont permis de recenser 7 104 habitants en 1996 sur la zone d'étude pour une population de 7 126 habitants au dernier recensement de 1990 soit une relative stabilité.

Cependant des disparités existent selon les structures intercommunales.

Le District des 4 Vallées a perdu 3,8 % de sa population dans les 6 dernières années

alors que les 2 autres structures ont vu leur population s'accroître, essentiellement dans les centres bourgs (Longeau, Prauthoy, Vaux-sous-Aubigny) traversés par la route nationale 74 Langres-Dijon.

Cette population est vieillissante avec seulement 20 % de moins de 18 ans.

Les villages les plus marqués par ce vieillissement sont situés sur le plateau (Aujeurres, Verailles le Haut, Vaillant, Praslay, Rouelles) où le taux

des jeunes tombe à moins de 10 %. Les villages les moins touchés sont les centres bourgs de la nationale 74 et ceux qui ont développé une politique de logement locatif comme Poinson les Grancey, Chalancey, Auberive, Villars Santenoge, Vivey.

Le contexte socio-économique

Il a été apprécié par l'étude de plusieurs paramètres. Le premier concernant l'activité

professionnelle du chef de ménage.

55 % de ces chefs de ménage sont ouvriers ou employés. Ce fort pourcentage s'explique par la présence sur la zone ADECAPLAN de plusieurs entreprises importantes ainsi que par la proximité des pôles de Langres, Dijon, Is/Tille ou Selongey.

Les chefs de ménage agriculteurs ne représentent plus que 14 % sur l'ensemble de la zone mais ils restent plus de 25 % dans le District des

4 Vallées où l'activité agricole reste prépondérante.

La communauté de la Vingeanne apparaît la plus équilibrée dans la répartition des activités professionnelles des chefs de ménage. Cet équilibre s'explique par la proximité de Langres et ses offres d'emploi pour employés et ouvriers.

La capacité à se déplacer pour rejoindre son lieu de travail.

L'étude de la mobilité des actifs est un préalable essentiel à toute opération d'aménagement de logements locatifs en milieu rural.

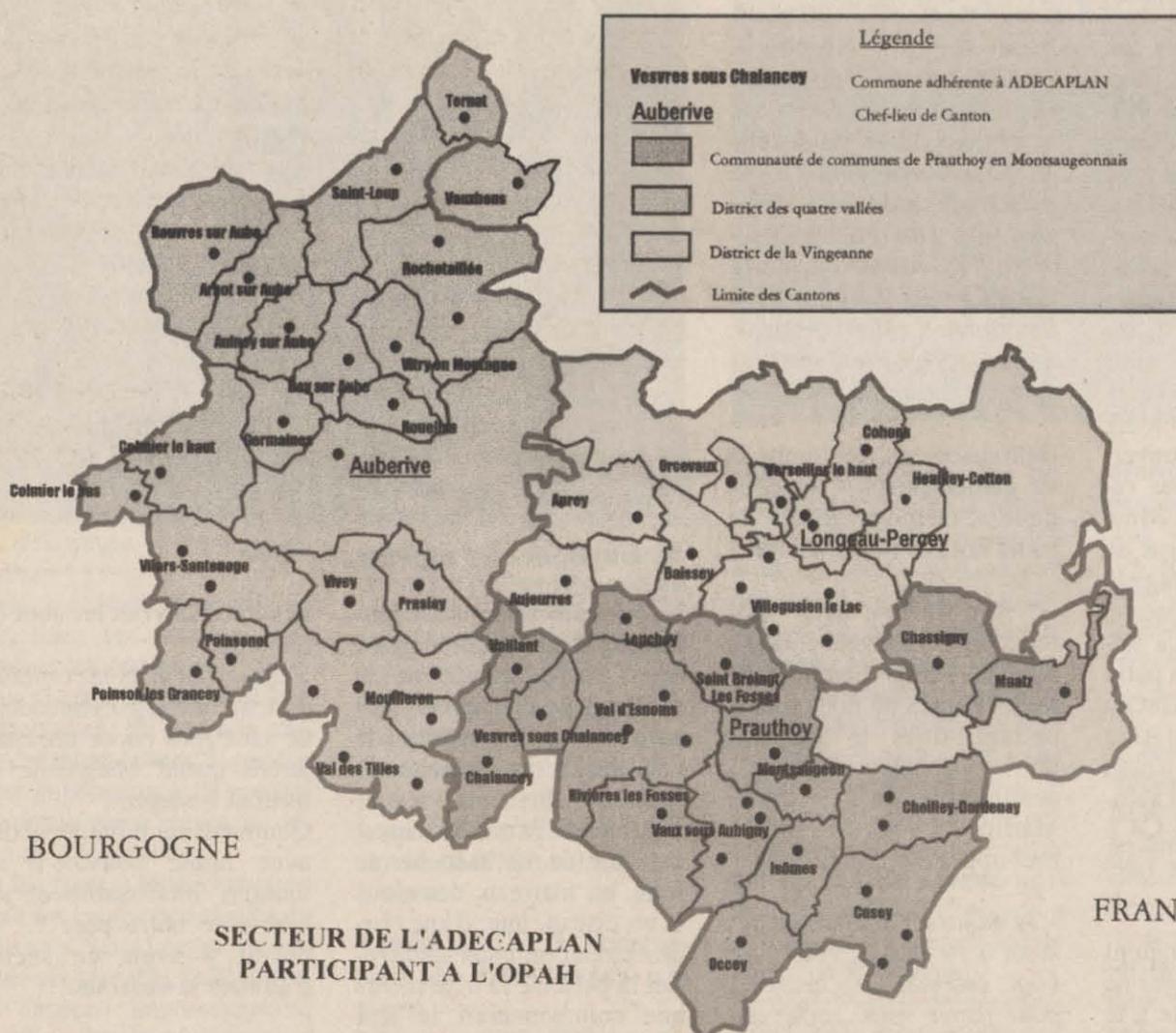
Cette étude a porté sur 2 306 actifs (chef de ménage, conjoint et enfants).

Premier constat : 60 % des actifs travaillent à l'extérieur de leur village de résidence.

Du fait de l'importance de l'activité agricole et forestière, les actifs qui migrent le moins résident dans le District des 4 Vallées, les plus mobiles sont localisés dans la Communauté de Communes de la Vingeanne où l'on trouve quelques villages « dortoirs » comme Orcevaux, St-Michel ou Heuilley Cotton dont les 3/4 de la population travaillent à l'extérieur.

Si 60 % des actifs travaillent, même en se déplaçant, dans la zone ADECALAN, 40 % se déplacent quotidiennement hors zone.

Pour les 922 actifs qui se déplacent quotidiennement



BOURGOGNE

SECTEUR DE L'ADECAPLAN PARTICIPANT A L'OPAH

FRANCHE-COMTE

hors de la zone ADECAPLAN, l'analyse des migrations montre que près de moitié de ces déplacements (453) se font vers Langres et sa périphérie.

Le deuxième bassin d'emplois est localisé sur la Côte d'Or en région dijonnaise avec 265 emplois.

Quant à l'attraction du bassin d'emplois de Chalindrey elle

est limitée et équivalente à celle du bassin Chaumontais (environ une cinquantaine d'emplois).

Si cette étude a mesuré les migrations journalières des actifs pour se rendre de leur village de l'ADECAPLAN à leur lieu de travail, elle ne mesure pas les déplacements des actifs qui résidant hors de l'ADECAPLAN viennent chaque matin y travailler.

Une enquête auprès des employeurs des 3 structures intercommunales est à mener pour quantifier ces déplacements.

Cette étude des migrations journalières conforte l'idée de la réalité économique d'un Pays de Langres et de l'enrichissement mutuel de la ville de Langres et de son arrière pays. Conviction qui n'est pas toujours partagée.

Elle conforte également l'importance économique pour ADECAPLAN de la colonne vertébrale qui relie Chaumont à Dijon.

Tout emploi créé sur cet axe irrigué par un réseau routier et autoroutier exceptionnel doit conforter une politique volontariste de l'habitat en milieu rural.

A cet égard on est à même de s'interroger sur le manque de cohérence et les coûts cumulés pour le contribuable Haut Marnais de zone d'activités économiques éclatées entre Atlas (Langres Sud), Hûmes Jorquenay (Donelly) Langres Nord (Rolampont) sans oublier la zone des Franchises et son extension. Les décideurs du Pays de Langres seraient bien inspirés de se mettre autour d'une table et d'intégrer dans leur réflexion d'aménagement concerté la future liaison autoroutière Langres-Montbéliard.

Créer du logement locatif dans une partie des 700 logements vacants recensés dans nos villages, c'est bien, maintenir ou créer des emplois à leurs futurs locataires c'est encore mieux.

Après la phase d'étude, la phase de réalisation

La phase de réalisation s'étalera sur 3 ans (1997, 1998 et 1999) et pourrait dans le meilleur des cas, concerner quelques 200 opérations de réhabilitation de logements de propriétaires occupants et une centaine d'opérations de réhabilitation de logements vacants à des fins locatives.

Le comité de pilotage et les services de l'état vont s'employer à réduire au maximum les incontournables étapes administratives pour permettre aux premiers travaux de débiter en mai. Pari exigeant que chacun va s'efforcer de tenir en étroite collaboration avec les 3 structures intercommunales.

Guy DURANTET
Coordonnateur Habitat
Adecaplan



L'étude de diagnostic a été présentée aux maires, maires délégués et secrétaires de mairie de la zone ADECAPLAN.

Les Territoires d'Avenir ont rendez-vous en Pays Cathare

« *Territoires d'Avenir* », tel est le nom du grand rendez-vous des 30 et 31 mai prochains en Pays Cathare proposé aux femmes et aux hommes qui croient et travaillent au développement de leur village, de leur canton, de leur région.

Ce rassemblement basé sur la diffusion d'un texte d'appel publié voici trois mois à l'initiative de l'Union Nationale des Acteurs de Développement Local (UNADEL), et soutenu par de nombreuses fédérations nationales (Foyers Ruraux, MRJC...) vise à donner la parole à tous les citoyens qui se sentent concernés par le devenir de leur territoire. Le texte les invite à réagir et à participer à cette rencontre nationale.

Donner la parole aux femmes et aux hommes des Pays

« *Territoires d'Avenir* » s'adresse à chacun d'entre nous, habitants actifs soucieux de maintenir et de développer la vie dans nos villages et souhaitant vivre en phase avec notre temps. Le rendez-vous fixé par l'UNADEL en mai prochain

dans le département de l'Aude a comme objectif de donner la parole à des femmes et des hommes de la France entière, ainsi que de quelques autres pays du monde.

Ces acteurs témoigneront des actions économiques, sociales, culturelles qui permettent de créer de l'emploi, d'établir de nouveaux liens entre les habitants, d'améliorer la vie quotidienne, de renforcer la citoyenneté.

Ils affirmeront l'importance de créer de nouvelles solidarités et la façon dont ils s'y prennent.

« *Territoires d'Avenir* » ne sera pas un livre de cuisine fait de recettes prêtes à l'emploi (à chacun son histoire et son projet) mais un ensemble de témoignages qui permettront de constater que la mobilisation de citoyens œuvrant au développement de leur territoire avec les moyens qu'ils ont ou peuvent s'approprier est porteur d'avenir. Bien sûr le développement local a ses limites et ne peut résoudre l'ensemble des difficultés de notre société.

Il contribue pourtant, si des habitants veulent bien s'investir, à favoriser l'éclosion

d'actions concrètes améliorant le quotidien.

Attirer l'attention sur la force du mouvement

Par les témoignages des avancées réalisées et par les constats de difficultés rencontrées sur la mise en œuvre d'actions (problèmes financiers, distance avec les décideurs...), cette convention nationale des acteurs de développement local permettra de faire le point, de montrer la force du mouvement, de suggérer des solutions.

Il s'agit de faire la démonstration que les choses se gagnent aussi et de plus en plus sur le terrain et non pas dans des bureaux parisiens. Pour cela, les démarches mises en œuvre localement doivent davantage bénéficier de soutiens et de confiance. A nous de proposer.

L'organisation du déplacement en Pays Cathare

Les acteurs du développement sont appelés à s'organiser en

Région pour participer à « *Territoires d'Avenir* ».

En Champagne-Ardenne, une association régionale dénommée ARCADEL (Association Régionale Champagne-Ardenne des Acteurs de Développement Local) vient d'être créée pour développer les échanges d'expériences et organiser le déplacement du mois de mai.

Plusieurs habitants de notre région adhèrent à cette association.

Pour ma part, j'en suis le délégué haut-marnais. Je travaille avec d'autres à la mise en place du déplacement des 30 et 31 mai.

Notre objectif est d'inciter le plus grand nombre à faire le déplacement pour voir, en-

tendre, parler, partager, participer.

Il s'agira aussi de passer un moment convivial : chaque région fera déguster ses produits et devra présenter une animation lors d'une grande fête.

« *Territoires d'Avenir* » est le moment de découvrir la force de la démarche de développement local en toute convivialité.

Osez me contacter pour obtenir le texte d'appel et faire peut-être le déplacement dans l'Aude.

Antoine Colliat
Esnoms-au-Val
Tél. : 03 25 847 79 12

Stagiaire de l'ADECAPLAN

Vous êtes étudiant, l'ADECAPLAN peut vous accueillir pour un stage d'étude en cours d'année ou pendant l'été. Nous recherchons un stagiaire susceptible de réaliser un annuaire des bâtiments économiques vacants du secteur de l'ADECAPLAN. Véhicule nécessaire Indemnités de stage

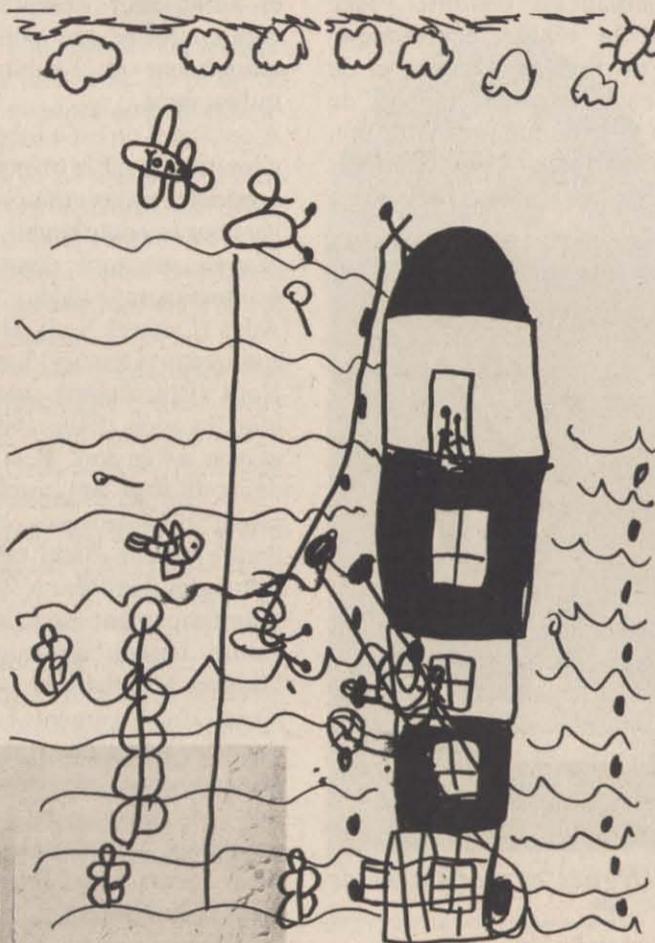
Contact : Antoine Colliat
ADECAPLAN Maison de Pays
52160 Auberive
Tél. : 03 25 84 22 26

Le moulin de Baissey

La visite du moulin de Baissey nous a beaucoup marqués. C'est Jean-Pierre Kohli qui a guidé notre visite et nous a expliqué son origine et son fonctionnement.

Ce moulin existe depuis très très longtemps (1464).

Le meunier versait le blé tout en haut du moulin dans une sorte de gros entonnoir en bois. Ce blé tombait successivement dans des machines pour être finalement écrasé entre les meules de pierre.



de Baissey » qui ont conjugué leurs efforts pour le réparer, nous avons pu visiter ce musée vivant et commencer à comprendre la vie des gens d'autrefois.

Ecole maternelle
de Saints-Geosmes
classe de
grande section

Dans le moulin
de Baissey,
il reste...



La roue du moulin de Baissey.

Ce qui était difficile dans ce métier, c'était de bien régler l'écartement des meules et aussi la vitesse du moulin pour obtenir une belle farine pour faire le pain.

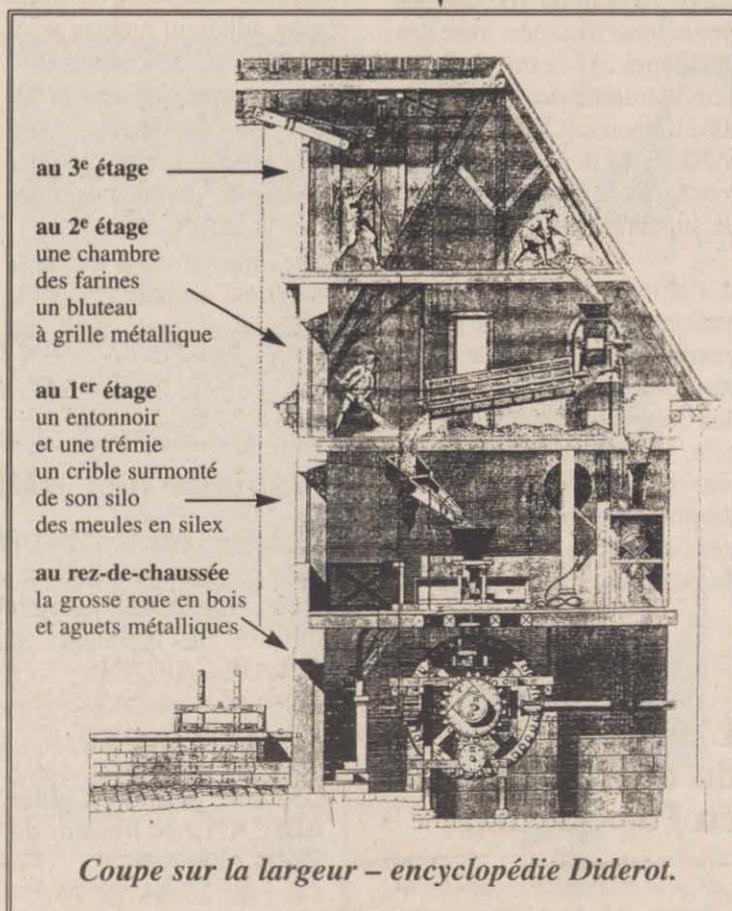
Au fil du temps, des progrès ont eu lieu :

– les grains de blé qui passaient autrefois bruts ont été nettoyés dans un crible puis tamisés automatiquement.

Henri Noirot, le dernier meunier de Baissey était un ancêtre de notre accompagnatrice Cécile.

Grâce à son moulin, Baissey a eu de l'électricité bien avant les villages voisins.

Aujourd'hui le moulin de Baissey ne produit plus rien. Il est seulement l'un des 7 moulins « rescapés » du canton de Longeau sur les 43 qui existaient au siècle dernier. Grâce aux « amis du moulin



Quelques éléments d'histoire

extrait de la brochure « La route de l'eau »
– circuit touristique du patrimoine lié à l'eau
sur la zone ADECAPLAN

En 1464, le moulin est déjà mentionné dans le dénombrement du temporel de l'évêché de Langres.

Les évêques de Langres sont seigneurs de Baissey depuis le XIII^e siècle. Ils détiennent les droits de justice et la banalité du pressoir et du moulin.

Un canal, creusé à flanc de coteau sur une longueur de 1,140 km et une largeur de 2 m conduit les eaux de la Vingeanne jusqu'au moulin situé au centre du village, au pied de l'église. L'utilisation du relief permet d'obtenir une chute d'eau de 7 m et ainsi de disposer d'une force hydraulique assez importante pour entraîner une roue de grand diamètre.

Le sous-bief passe sous la route et rejoint la Vingeanne 500 m en contrebas. De 1669 à 1793 se succèdent 10 meuniers locataires des évêques de Langres. La révolution de 1789 apporte des changements de

entre 120 et 140 par mois. Il se modernise. Un broyeur à cylindres vient compléter les 2 meules à carreaux de silex, les combles sont aménagées pour recevoir de nouveaux tamis et des silos pour le stockage des grains et moutures.

Au début du XX^e siècle, la concurrence des minoteries urbaines, l'exode rural portent un coup fatal à la meunerie villageoise.

En 1896, la France compte 37 051 moulins en activité. (il y en avait 98 857 en 1809 !) il n'en reste plus que 14 470 en 1931. La Haute-Marne est un des quinze départements qui ont le plus de moulins : en 1808, elle en a environ 500.

Le moulin se reconvertit en « usine électrique ». Le 27/12/1913, Henri Noirot présente un projet officiel de distribution électrique. Il obtient l'autorisation en mars 1914, mais la guerre éclate et il faut attendre



propriétaires puisque les biens de l'Eglise sont vendus. En 1791, M. Pierre Damotte, devient propriétaire du moulin et de ses dépendances pour la somme de 11 000 livres.

Au début du XIX^e, Baissey a 560 habitants et en 1851 : 618.

On compte 1 moulin pour 260 habitants, un second moulin sera donc construit en aval. Il sera transformé en scierie à la fin du siècle. Cette scierie fonctionne toujours, à la sortie du village. En 1824, Jean-Baptiste Noirot acquiert le moulin. Il est le 1^{er} des Noirot qui vont se transmettre le moulin de père en fils jusqu'en 1931.

Le moulin est prospère. Le nombre de clients oscille

mars 1920 pour que le courant circule enfin.

En 1937, Jean Ménétrier, neveu d'Henri Noirot achète le moulin déjà moribond et ne fait plus fonctionner qu'occasionnellement une paire de meules pour moudre de la pouture d'orge et d'avoine...

La roue à aubes est détruite en 1947, les meules cessent définitivement de tourner en 1960 et tout est laissé en l'état.

En 1987, la famille Houdart entreprend sa restauration et espère voir un jour tourner à nouveau ses meules.

En attendant, il mérite votre visite !

SCULPTURES ENVAHISSANTES AU FOYER

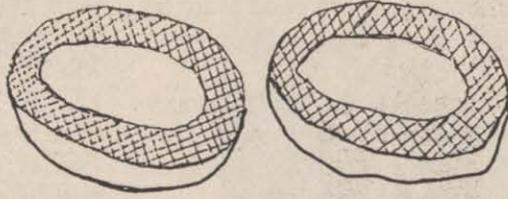
Ce 2^e trimestre les écoles de Prangey et Villegusien se sont lancées dans la SCULPTURE à l'aide de Sylvie qui vient le jeudi. Ce sont des animaux de toutes tailles, de toutes couleurs, toutes formes sur lesquels nous avons dessiné, peint, qui ont envahi la salle du foyer rural le 29, 30 et 31 mars 1997.

Voici quelques modes de fabrication de nos réalisations en carton, en terre glaise et en papier mâché.

Animaux en terre glaise

Matériel nécessaire :

- Terre glaise
- Eau
- Couteau scie



Les 2 parties évidées du corps

Technique pour réussir un corps d'animal en terre

- Prendre une boule de terre glaise
- La couper en deux
- Evider les deux morceaux en laissant 1 cm d'épaisseur environ
- Sur les rebords avec un couteau scie, faire des rayures dans les deux sens
- Tremper votre doigt dans l'eau froide et mouiller les bords striés
- Refermer sans trop appuyer pour garder la forme du corps
- Nous creusons la boule pour ne pas qu'elle éclate pendant la cuisson

Nous avons choisi une fable de La Fontaine. C'est en terre glaise que nous avons sculpté personnages et accessoires. Nous avons utilisé les différentes techniques apprises surtout pour faire tenir les parties fragiles : tête, pattes, queue...

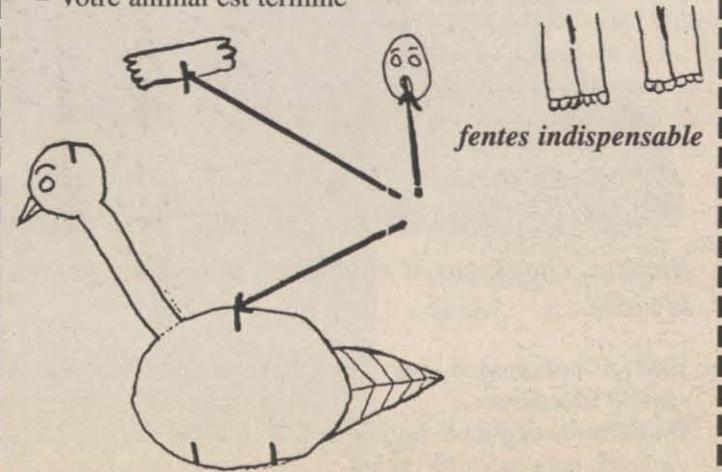
Il ne faut surtout pas les bousculer car il sont très fragiles en attendant la cuisson.

Animaux en carton

Matériel nécessaire :

- carton épais de 3 mm
- crayon de papier
- ciseaux
- peinture

- Utiliser du carton épais, grand format,
- Dessiner les différentes parties de l'animal
- Réaliser deux têtes: vue de profil et vue de face
- Prévoir les fentes pour assembler les morceaux
- Découper
- Peindre
- Encastrer les morceaux
- Votre animal est terminé



Parties de l'animal dessinés sur le carton



Animaux en papier mâché

Matériel nécessaire :

- Une vieille chaise (pattes en bonne état)
- Du papier journal (en grande quantité)
- De la colle à papier peint
- Du scotch papier
- Peinture
- Vernis

- Imaginer un animal
- Froisser le papier journal en boules pour donner les formes de l'animal (tête, corps, pattes...)
- Fixer sur la chaise à l'aide du scotch
- Déchirer des bandes de papier journal d'environ 5 cm de largeur
- Préparer la colle
- Encoller les bandes et appliquer-les sur l'animal
- Le recouvrir en modelant les formes
- Pour la solidité, prévoir au moins 7 couches de papier
- Peindre
- Vernir

Nous espérons que nos explications vous seront utiles pour réaliser comme nous de très beaux animaux.

Notre cheptel a brouté sur les pelouses de Villegusien, devant le foyer rural, tous les après-midi les 29, 30 et 31 mars au cours de l'exposition artisanale.

CE2, CM de Villegusien



Le chemin du lait

Chalancey, notre village conserve une fromagerie : les établissements Germain.
Nous avons voulu découvrir le chemin du lait jusqu'au fromage.



Blouses, chaussons et charlottes, nous voilà prêts pour la visite.

Tout a commencé par la visite d'une ferme.

On nous a expliqué qu'une vache ne peut produire du lait que quand elle est maman. Deux fois par jour, le bovin vient en salle de traite : le pis est lavé, séché puis branché aux trayons.

Le lait est acheminé jusqu'à une cuve appelée tank à lait où il est refroidi jusqu'au passage du laitier qui le transporte dans un camion citerne à la fromagerie.

La visite des établissements

Germain constituait la deuxième partie de notre plan.

Par mesure d'hygiène, nous avons tous été obligés d'enfiler une blouse, des chaussons et une charlotte*.

Dans les premières salles, le lait est stocké, pasteurisé, puis réparti dans des bacs, où il va coaguler grâce à la chaleur ambiante (30°) et quelques gouttes de présure*.

Les bacs sont conduits sur une chaîne jusqu'à une machine où sont moulés les faisselles. Après avoir été moulés, les

fromages sont disposés sur des grilles qui permettent l'égouttage. Quelques jours plus tard, ils seront salés, puis mis en salle de séchage. L'opération suivante consiste à frotter à plusieurs reprises, soit avec du Chablis* pour le fromage Chablis, soit avec un mélange d'eau et de Marc de Bourgogne pour l'Epoisses* et le Langres.

Il faut préciser que Chalancey appartient à deux zones d'appellation contrôlées : Epoisses et Langres.

Quand le fromage parvient en salle d'emballage cela fait en moyenne vingt et un jours



pour le Langres et trente-cinq pour l'Epoisses qu'il est dans les établissements Germain.

Plusieurs fois par semaine, un camion frigorifique vient chercher les différentes spécialités Germain qui seront ensuite distribuées dans de nombreux pays d'Europe (Suisse, Espagne, Angleterre, Allemagne...).

* une charlotte : petit bonnet qui retient tous les cheveux.

* la présure : liquide acide et salé que l'on extrait de l'estomac de veau.

* Chablis : vin blanc de Bourgogne.

* Epoisses : ville de Côte-d'Or réputée pour son fromage.

Ecole de Chalancey



Les fromages sont frottés à plusieurs reprises.

Quand la vie...

Quand la vie est un lion

Chaque jour est un rugissement

Quand la vie

est une musique

Chaque jour est une note

Quand la vie est un village

Chaque jour est une maison

Quand la vie est une maison

Chaque jour est une pièce

Quand la vie est une pièce

Chaque jour est un objet

Quand la vie

c'est les vacances

Chaque jour est beau

Chaque fleur sent bon

Chaque moment est doux

Christopher CE2

Quand la vie

est une trousse

Chaque jour est un stylo

Quand la vie est un sac

Chaque jour est un livre

Quand la vie

est un château

Chaque jour est des gens

Quand la vie est des gens

Chaque jour est des enfants

Quand la vie

est des enfants

Chaque jour est un chemin

Quand la vie est de l'eau

Chaque jour est une rivière

Chaque rivière est un bateau

Du sable et des cailloux

Lucie CE2

Quand la vie

est une brosse

Chaque jour est un poil

Quand la vie est blanche

Chaque jour est de neige

Quand la vie est une maison

Chaque jour est une chambre

Quand la vie

est une chambre

Chaque jour est un lit

Quand la vie est un lit

Chaque jour

est une couverture

Quand la vie est un sac

Chaque jour est un livre

Chaque jour est une feuille

Un poème, une chanson

Laura CM1

Mais où donc avez vous la tête ?

Mais que regardez-vous ?

Mais à quoi donc pensez-vous ?

Je regarde du coin de l'oeil,

Et je fais mon travail à l'oeil.

J'ai les yeux plus grand que le ventre.

Mais où donc avez-vous la langue ?

Vous voulez faire un big bang ?

J'ai la langue bien vivante ;

J'ai la langue bien pendue et alerte,

Mais je n'ai pas la langue verte.

Mais où donc avez-vous les mains ?

Vous n'êtes que des petits malins.

J'ai le cœur sur la main ;

Je n'y vais pas de main morte, c'est certain.

Etes-vous malade ce matin ?

Avez-vous quelque chagrin ?

J'ai le ventre plein,

J'ai le ventre creux,

Mais je suis heureux.

A demain !

A la manière de Claude ROY
Laurie, Paul-Marie, Jérôme, Gaëtan,
Elvina, Simon, Xavier.
CM1 de Longeau

Ecole de Saint-Ciergues

Imaginettes

A la manière des Imaginettes de Grégoire Solotareff, les moyens de l'école maternelle de MARAC ont imaginé des déguisements. On donne la définition, on pose la question, la réponse est dans les dessins.

Gora :
- Je porte un chapeau noir et j'ai un costume de toutes les couleurs. Qui suis-je ?



Nicolas :
- J'ai un bonnet noir et un costume blanc avec des pompons noirs. Une larme coule sur ma joue. Qui suis-je ?

Kévin :
J'ai des plumes sur la tête, j'ai une hache. Je fais « hou, hou, hou ! ». Qui suis-je ?



Damien :
Je suis habillée d'une blouse blanche. Je fais des piqûres. Qui suis-je ?

Vincent :
Je porte un chapeau pointu. Avec ma baguette magique, je peux transformer des poupées en filles. Qui suis-je ?



Amandine :
J'ai un gros nez rouge, un nœud papillon. Mon pantalon tient avec des bretelles et je marche avec de grandes savates. Qui suis-je ?

Jeanne-Véra :
Je porte un grand drap blanc et je fais peur au gens. Qui suis-je ?



Pauline :
J'ai une toque sur la tête. Je mets un tablier et je tiens une cuillère en bois. Qui suis-je ?



Réponses : Arlequin ; Pierrot ; Indien ; Infirmière ; Fée ; Clown ; Fantôme ; Cuisinier.

Ecole maternelle de Marac, classe des grands

Première Saint-Vincent à Chatoillenot



Un magnifique pressoir tout en fleurs en papier.

Le dernier samedi de janvier, la foule était nombreuse dans les rues de Chatoillenot, toutes décorées pour l'occasion, avec des milliers de fleurs et de nombreux personnages.

L'harmonie municipale languoise assurait l'animation des caveaux et des rues.

Le cortège traditionnel accompagnant la statue du saint patron des vigneron s'est rendu à l'église.

Comme le veut la coutume, les chevaliers ont allumé le feu de sarments à la fin de l'office. La dégustation des vins s'est poursuivie dans les caveaux désignés par de jolis noms de fleurs.

Le rendez-vous est pris à Montsaugéon l'année prochaine.

Ecole de Vaux/Aubigny classe de CP



Un artiste en difficulté

Bonjour,
Je m'appelle Julien, je suis en CM2. Aujourd'hui, je participe à la construction du monstre de carnaval. J'avais envie de peindre la tête, mais comme je suis maladroit, tout le monde m'a dit : « Fais très attention, ne renverse pas de peinture ! » Je commence à peindre et 20 secondes après, je me renverse le pot de peinture dessus. Me voilà peint en loup gris. Regardez mes crocs, je souris à pleines dents. Heureusement, mes copains n'avaient pas de fusil, ils m'auraient fait une drôle de fin...

...Une faim de loup évidemment.

Julien école de Sts-Geosmes.



La mort de l'arbre

C'était il y a un peu plus d'un an.

Eh oui ! On ne verra plus « l'acacia » dans la cour de l'école d'Esnoms-au-Val.

Il avait été planté, semble-t-il, en 1908 par MM. Andriot et Flocard.

1997 - 1908 = 89 Il avait donc 89 ans.

Chacun l'avait vu croître et imposer un peu plus chaque année sa silhouette élancée. Lui-même avait survécu aux caprices du temps, vu grandir et s'éteindre nombre d'Esnonais.

Il y a 3 ans, les guêpes s'étaient installées dans un trou à la base du tronc. Elles entraient d'un côté et sortaient de l'autre. Première constatation : le tronc était creux.

Le mercredi 27 novembre 1996, au cours d'une tempête de neige, une branche avait été arrachée.

Le maire prit alors officiellement la décision de le faire abattre.

Mercredi 12 février 1997, temps gris et froid : un camion-nacelle avec à son bord les bourreaux, se gare devant la cour de l'école.

Peu après, une pétarade de tronçonneuse alerte quelques nostalgiques qui s'approchent munis de leurs appareils photographiques et autres caméscopes.

L'exécution est commencée. Quant à nous, les enfants, nous sommes plus préoccupés à courir carnaval qu'à jouer les curieux.

Petit à petit, depuis la nacelle

qui se balance légèrement, le bûcheron ébranche l'arbre.

En moins de trois heures, il ne reste plus qu'un tas de branches et un grand tronc couché. La souche était creuse...

• *On a bien fait*, pensait le directeur.

• *On a bien fait*, pensait le maire.

Quelques remarques :

– *C'est un peu comme une personnalité du village qui disparaît.*

– *Il avait de magnifiques fleurs, son tronc était ondulé et il avait de grandes branches.*

– *Il apportait à la cour quelque chose d'autre que le macadam et le préau gris.*

– *C'est mieux qu'il soit coupé car il ne gêne plus nos jeux de ballons.*

Mercredi 26 février 1997 au matin, par un temps splendide, les restes de la souche furent rognés à l'aide d'une machine. Le trou allait permettre de planter un successeur à l'acacia.



Petit à petit, depuis la nacelle, le bûcheron ébranche l'arbre.

MM. Baillet Pierre, Didier Vincent et Joly Yves procédè-

rent alors à la plantation d'un jeune platane de 5 ans avec l'aide de M. Prat Georges, maire du village, promu au rang de chef de chantier en cette historique circonstance.

Pour clôturer dignement ces activités sylvicoles, M. Aimeur Jean-Claude, directeur de l'école, offrit le verre de l'amitié aux courageux planteurs du platane.



En moins de trois heures, il ne reste plus qu'un grand tronc couché.

L'arbre est mort, vive l'arbre.

Ecole d'Esnoms-au-Val
CM1 CM2

Un ours en classe



Un chasseur d'Heuilley-Cotton, M. Camus F., a tué un ours au Canada. Avant qu'il vienne à l'école, nous avons étudié le Canada et la vie de l'ours. Il nous a apporté une cassette sur son séjour au Québec, des documents, le crâne de l'ours et sa peau.

La peau est très douce, nous avons examiné les pattes avec leurs griffes.

L'ours étant protégé, il faut une autorisation spéciale pour le tuer et ensuite on le bague.

Pour le chasser, on l'attire avec des appâts.

Carte d'identité de l'ours noir

Famille : mammifères, plantigrades, omnivores.

Marche : sur la plante des pieds, il marche à l'amble (les 2 pattes du même côté en même temps).

Nourriture : fruits, légumes, poissons, miel, viande.

Poids : 135 kg environ.

Taille : 1,50 m.

Il a la vue faible ; l'ouïe et l'odorat sont très développés.

En hiver, l'ours hiberne.

La femelle donne naissance à 1 à 2 petits.

Il vit de 25 à 30 ans.

Ecole d'Heuilley-Cotton, classe de CE2-CM

Histoires de chats

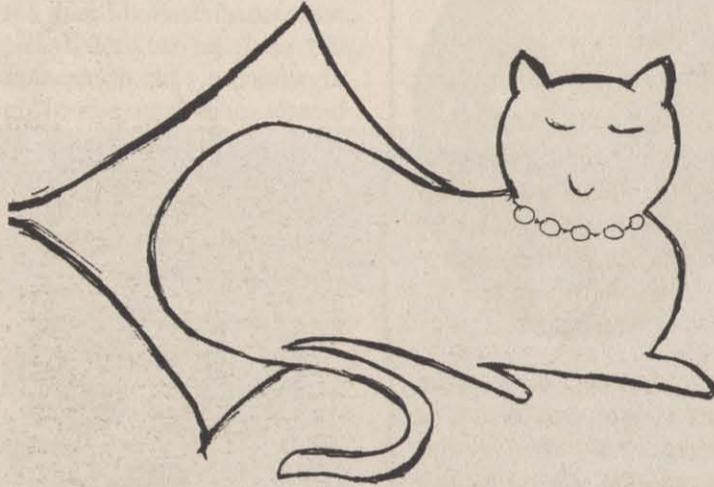
Voici trois récits dont le héros est un chat rédigés par des élèves de 4^e du Collège « Les vignes du Crey » de Prauthoy.

Iris était étendu nonchalamment sur le tapis devant l'âtre. En ce soir d'automne, à la faible lueur des flammes, Xavier l'observait.

Ce chat lui semblait magnifique avec son pelage luisant, son corps souple et fin; quelquefois Xavier lui parlait, comme à un homme, et le beau regard de l'animal laissait penser qu'il comprenait. Les amandes couleur de lune se tournèrent vers Xavier. Iris s'assit et d'un geste gracieux, commença sa toilette.

Quand il eut terminé, il alla se frotter contre son maître et, de son pas feutré, il partit à la découverte de quelques aventures nocturnes. Une heure plus tard, Iris revint et sauta sur les genoux de Xavier. Celui-ci posa son journal et caressa le pelage soyeux. Un doux ronronnement se fit entendre.

Anna, la femme de Xavier entra avec son tricot. Elle s'assit, coupa un fil de laine et



l'agita. D'un bond léger, Iris s'était jeté dessus. Anna dit :

– « Il m'a tué cinq souris, c'est un bon chat. Peut être qu'un jour, nous serons débarrassés de ces maudits rongeurs.

– Je l'espère, j'en ai assez de reboucher les galeries, ajouta Xavier.

– Iris, laisse ma pelote tranquille, contente-toi du fil. » Le chat avait fait des roulés-boulés avec la pelote de laine

et avait tout emmêlé. Anna reprit ce qui restait de sa pelote et la remplaça par le fil. Le chat prit son air vexé, et s'éloigna d'un air digne.

Mais un petit moment après, il revint, comme si de rien n'eût été. Iris se roula en boule, jeta un dernier regard à ses maîtres, et les deux soleils d'or moururent dans un sommeil de chat.

Carole Zamboni
4^e A

Richard était un vieux chat, à moitié myope et sourd, qui commençait à perdre ses dents. Il était calme et avait un pelage marron à poils ras.

Son maître trouva que le matou rhumatisant ne servait qu'à vider le garde-manger et plus à courir après les souris. Il décida de jeter ce « ventre-à-quatre-pattes » dehors. Qu'allait pouvoir faire Richard dans un monde hostile et sans pitié ?



Le vieux chat s'en tirait fort bien. Son seul problème était de trouver de la nourriture.

Un jour, il entendit sous une limousine un cliquetis qui semblait provenir d'une boîte noire attachée au moteur. Des personnes

y montèrent et la voiture démarra.

Richard, croyant avoir entendu des souris, la suivit, quand l'auto stoppa, un homme richement vêtu en sortit. L'allure sombre des hommes d'affaires se dessinait sur son visage.

Richard put se faufiler sous la voiture et en ressortit avec, dans la gueule, la boîte noire qui indiquait « dix secondes » en rouge. Le PDG regarda le chat et se coucha par terre. Quelques secondes plus tard, on entendit une explosion. On courut sur les lieux.

Richard était-il mort?

Non, on trouva le chat assommé près d'une poubelle. La myopie l'avait fait s'écraser contre des ordures ménagères.

L'animal, sous le choc, avait lâché la boîte infernale qui avait roulé quelques mètres plus loin. Les défauts de Richard avait sauvé qui ?

Un fabricant de nourriture pour chat ! Pour le remercieur, l'homme d'affaires le garda et Richard coule encore des jours heureux dans une luxueuse maison de campagne.

Adrien Guené
4^e A

Dans mon village vivait un homme très mystérieux. En effet, il habitait dans une maison délabrée, entourée d'un long mur en ruine. Ses seuls amis étaient les chats. Ses chats étaient maigres. Leur pelage était terne et sale, ils avaient cette maladie qui les empêche de grandir.

Cet homme en question se promenait dans les rues toute la journée mais il ne dialoguait avec personne et il dansait dans les rues quand il sentait l'orage.

Certains disaient qu'il avait des pouvoirs surnaturels. L'hiver on ne le voyait pas et tous les ans au moment où il disparaissait, nous apercevions alors

un superbe chat blanc



dont le pelage scintillait au reflet du soleil. Ce chat utilisait une technique de chasse très élaborée: il mettait une tapette devant les trous de souris.

C'est ce détail qui intrigua les enquêteurs. Ils tentèrent de le capturer à plusieurs

reprises mais le chat, doté d'une intelligence extraordinaire, échappa à tous les pièges.

Cependant comme prévu à la fin de l'hiver, il disparut. Et quelques jours après réapparut l'homme. Il semblait très malade au point que sa mort dans le courant de l'été ne fut pas une surprise. Les enquêteurs insistèrent pour pratiquer une autopsie.

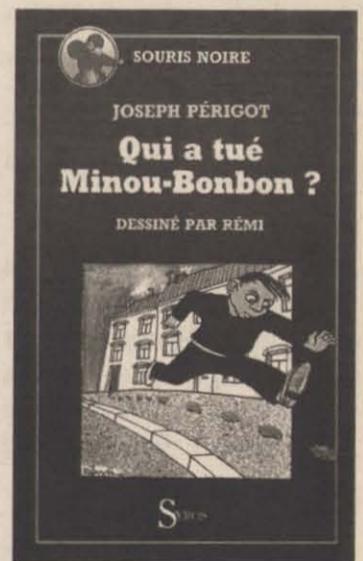
Cette expérience fut concluante car ils trouvèrent dans son estomac, des souris.

Pour les besoins de l'enquête, les policiers entrèrent dans la maison de l'homme, et à leur grande surprise, ils ne trouvèrent pas un seul chat.

Depuis ce jour, personne ne revit aucun chat dans le village.

Yannick Prat
4^e B

Des livres
et
des histoires
de chats
à découvrir



JULES VERNE, LA SCIENCE-FICTION DEVENUE REALITE

Sa vie, son œuvre

A ce jour, selon les statistiques, Jules Verne est l'auteur français le plus traduit dans le monde.

Jules Verne naquit le 8 février 1828 à Nantes. Il consacra une bonne part de son temps à la lecture de récits d'aventures, et notamment de Robinson Crusoé. Jules rêvait de terres lointaines. Un jour de l'été 1839, il essaya de partir pour les Antilles mais son père le rattrapa et lui adminis-

tra une bonne correction. Jules jura à sa mère de ne plus voyager qu'en imagination.

Il partit à Paris pour y passer son doctorat en droit, mais, là, il « oubliait » d'aller aux cours. Il n'avait plus qu'une idée en tête : la littérature.

Il fit la rencontre de quelques-uns des plus célèbres hommes de lettres français, dont Victor Hugo et Alexandre Dumas.

A partir de 1859, il visita de nombreux pays dont l'Ecosse, la Norvège, le Danemark, l'Irlande, l'Amérique, l'Italie...

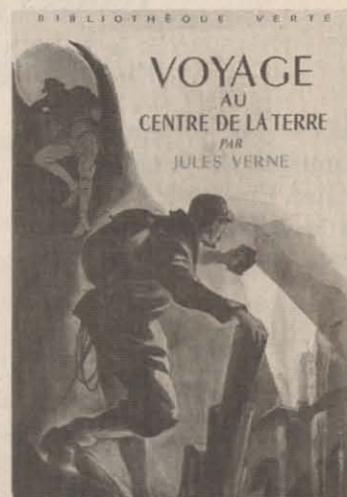
En 1862, Jules décida d'écrire des romans en faisant appel à ses connaissances scientifiques : *Cinq semaines en ballon*. Ayant trouvé sa spécialité, il continua de publier



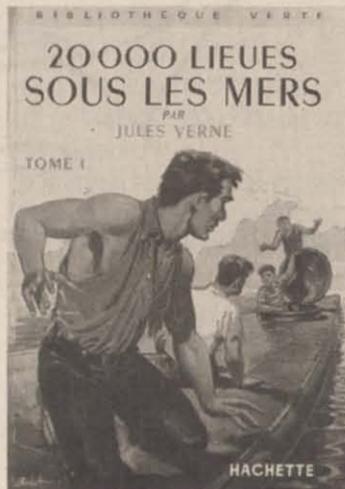
des romans du même genre : *Voyage au centre de la terre*, *De la terre à la lune*, *Les enfants du capitaine Grant*, *Vingt mille lieues sous les mers*, *Le tour du monde en 80 jours*, *l'île mystérieuse* et *Michel Strogoff* qui furent de très grands succès. Il mourut le 24 mars 1905 à Amiens.

Deux autres romans de Jules VERNE à « dévorer »

Un naturaliste français, le professeur Aronnax, son domestique Conseil et un harponneur canadien, Ned Land, ont fait naufrage sur une forme mystérieuse. Ils découvrent bientôt qu'ils sont à bord du Nautilus, le sous-marin de l'énigmatique capitaine Nemo qui, durant 10 mois, leur fera vivre, à leur corps défendant, l'aventure des abysses.



Un géologue allemand, le professeur Lidenbrock, a trouvé un cryptogramme du XVI^e siècle qui lui indique la voie à suivre : partant du cratère éteint d'un volcan islandais, il atteint le tréfonds de la planète avec son neveu Axel et le guide Hans Bjelke : l'exploration de cavernes, de gouffres, de mers souterraines commence.



LE TOUR DU MONDE EN 80 JOURS

Phileas Fogg, gentleman anglais entouré de mystères, a fait le pari avec ses partenaires de cartes de réaliser le tour du monde en moins de 80 jours. Il part, accompagné de son domestique Passepartout, le mercredi 2 octobre 1872 à 20 h 45.

A l'escale de Suez, Fix, un détective, croit reconnaître en Phileas Fogg l'auteur d'un vol, quelques jours auparavant, à la banque d'Angleterre. Il décide de le suivre dans son périple.

En traversant les Indes à dos d'éléphant, Fogg et Passepartout sauvent Aouda, une jeune femme, du bûcher et l'emmènent avec eux.

Après de nombreuses mésaventures en Chine, au Japon et aux Etats-Unis, les quatre voyageurs retrouvent enfin Liverpool et la Grande-Bretagne, le 21 décembre à midi moins cinq.

Il ne sont plus qu'à six heures de Londres, mais Fix qui a reçu son mandat d'arrestation emprisonne Fogg.

Quelque temps plus tard, le détective apprend que le véritable voleur est arrêté depuis trois jours. Les deux hommes et Aouda sautent alors dans une voiture et se rendent à Londres.

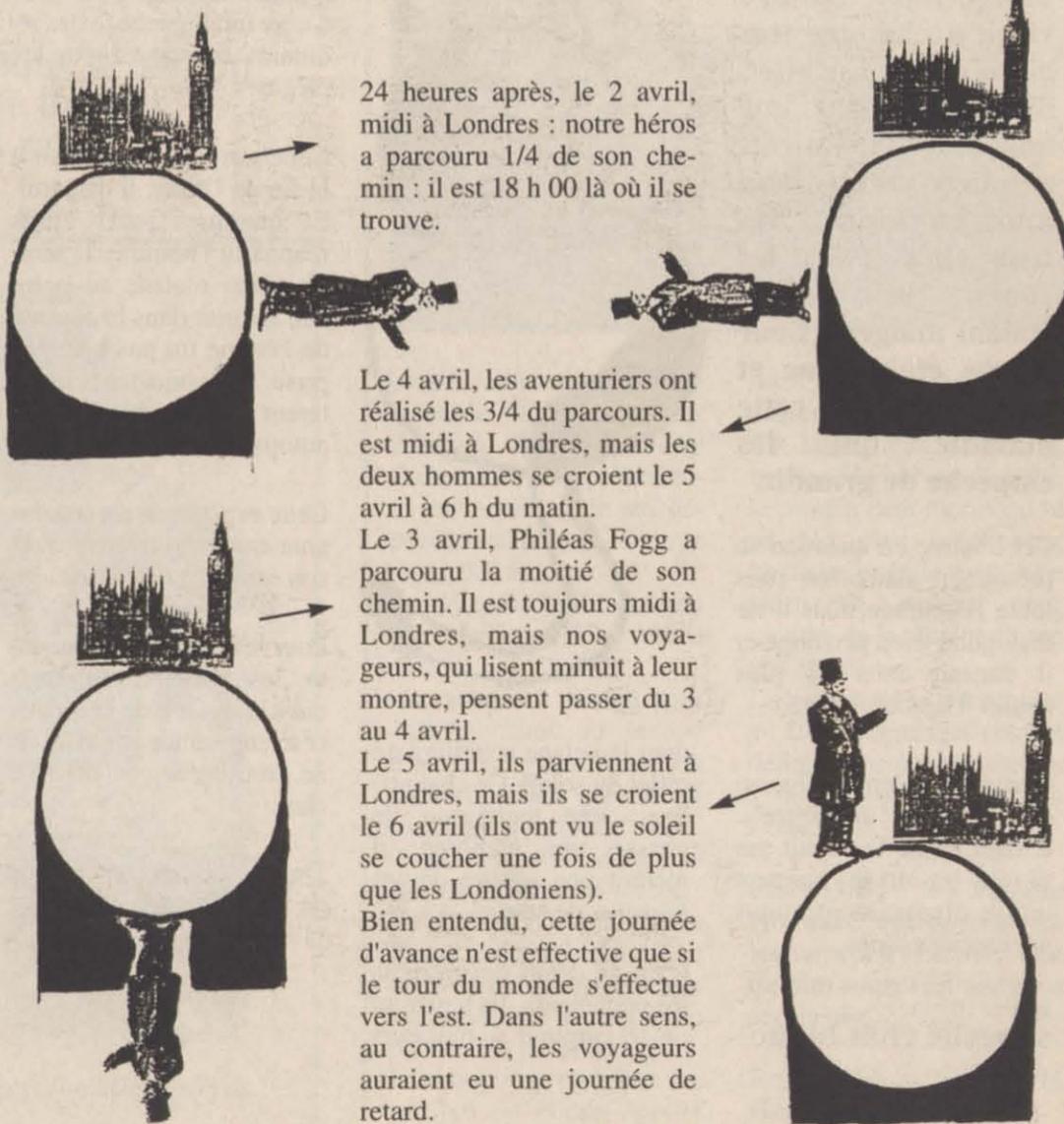
Quand ils y arrivent, toutes les horloges indiquent 20 h 50. Fogg pense donc avoir perdu son pari et s'enferme chez lui.



Or, les voyageurs sont arrivés en réalité le vendredi 20 décembre (voir solution de l'énigme) : le pari est gagné. Fogg peut enfin demander la main d'Aouda qui accepte.

L'ENIGME DU JOUR D'AVANCE

Imaginons que Phileas Fogg ait réussi son tour du monde en 4 jours : il part le 1^{er} avril (ce n'est pas un poisson) à midi.



LE TOUR DU MONDE EN 80 JOURS : le périple de *Phileas Fogg*

Lors de son tour du monde, Phileas Fogg est passé par un certain nombre de villes.

A l'aide des devinettes, découvre les principales escales de notre héros, puis situe les sur le planisphère.

A) La Statue de la Liberté, œuvre de Bartholdi et Eiffel, se dresse à l'entrée de mon port.

B) Ville qui a donné son nom au canal créé par Ferdinand de Lesseps reliant la Méditerranée à la mer Rouge.

C) Port du Japon, au sud de Tokyo.

D) Deuxième ville de l'Inde, sur la côte ouest.

E) Ville anglaise d'où sont originaire les Beatles.

F) Capitale de la Grande-Bretagne.

G) Ville de Californie ravagée par un tremblement de terre en 1906.

H) Ville de l'Inde située dans le delta du Gange où mère Térésa aide les pauvres.

I) Territoire britannique en Asie qui va redevenir chinois le 1^{er} juillet 1997.

J) Plus grande ville de Chine au sud de l'estuaire du Yang-Tseu-Kiang.



Solutions

A : New York
B : Suez
C : Yokohama
D : Bombay
E : Liverpool
F : Londres
G : San Francisco
H : Calcutta
I : Hong Kong
J : Shanghai

Ecole de Longeau
classe de CM1-CM2

Le Journal de **LA HAUTE-MARNE**

*Votre quotidien
d'information*

Les châteaux de Piépape

« A première vue, le passant qui de la route, à travers les arbres aperçoit la demeure, n'a pas l'impression de se trouver en présence de ce qu'il est convenu d'appeler un château : ni tours, ni toits pointus, ni enchevêtrements de lignes, la construction est régulière et de proportions restreintes, et a plutôt l'apparence d'une maison de ville édifiée dans le style Louis XVI. En réalité tout un passé se cache sous ces pierres neuves, et si le nom de château est resté traditionnellement attaché à habitation c'est parce qu'en fait, avant la résidence actuelle, d'autres châteaux très anciens (autour desquels se groupait une terre seigneuriale) n'ont cessé de se succéder depuis le XIIe siècle sur le même emplacement. »

C'est ainsi que commence l'ouvrage de Jean-Philpin de Piépape, dans lequel il retrace l'histoire du château de ses ancêtres.



1676
façades est
et ouest.
dessins de
Catherine Biquet
Cohons.

Voici cette histoire

On peut situer
avec certitude à
environ l'an 1275

l'édification d'un château d'une grande importance, grâce à des documents d'archives (un exemple: l'autorisation donnée en septembre 1273 par Monseigneur Guy, évêque de Langres, à Henri, fils d'Evrard, sire de Pléopape, de pouvoir construire une forteresse à Pléopape).

L'emplacement sur lequel cette première forteresse était construite est une sorte d'éperon, faisant saillie, et dominant d'une quinzaine de mètres la vallée de la Vingeanne. C'est une position naturelle forte.

Au fil des siècles et jusqu'en 1736 (date d'un rapport d'expertise détaillé), le 1^{er} château fort avec tours, donjons, pont-levis et murs d'enceinte connaîtra des transformations, agrandissements, améliorations nombreux. De forteresse, il deviendra demeure seigneuriale. L'époque Renaissance marquera de son empreinte l'édifice et fera apparaître des fenêtres à croisillons, des escaliers à vis en pierre, des cheminées en taille et d'élégantes et confortables salles.

Mais le château verra aussi se succéder les attaques, les sièges, les combats en raison des guerres et des invasions successives, qui seront la cause des dégradations de plus en plus importantes et de son état de délabrement avancé, au début du XVIII^e siècle.

Si les guerres et leurs ravages sont les causes principales du mauvais état de ce qui est encore un véritable château fort à l'aspect impressionnant, ajoutons que les changements

de propriétaires successifs (suivant leur situation de fortune plus ou moins précaire) sont aussi les responsables du mauvais entretien et de l'abandon du château.

Les propriétaires

La terre et seigneurie de Piépape ont appartenu successivement aux Pléopape, et aux Tanlay (1270-1370) puis à la puissante famille des Amoncourt (1370-1700), ensuite à la famille d'Anglure de Coublanc. Il est racheté en 1876 par Didier Petit, seigneur de Frettes qui proteste en même temps contre le mauvais état des lieux. Enfin le Comte d'Amedor de Mollans, propriétaire par voie d'adjudication judiciaire, se contenta de jouir de la terre considérable qui constituait la seigneurie et renonça à toute restauration (on peut ajouter que fort de ses droits seigneuriaux, il eût de fréquents et retentissants démêlés avec les habitants du village, lesquels voulaient se soustraire aux corvées et redevances. Les archives de Piépape sont pleines de procès relatifs à ces démêlés qui se terminèrent par une transaction en 1719). Peut-être peut-on trouver là les raisons qui amenèrent peu à peu les Amedor de Mollans à se désintéresser de leur demeure, jusqu'au point d'accepter de la vendre en 1751 aux Philpin de Langres

Famille PHILPIN, propriétaire de 1751 jusqu'à nos jours.

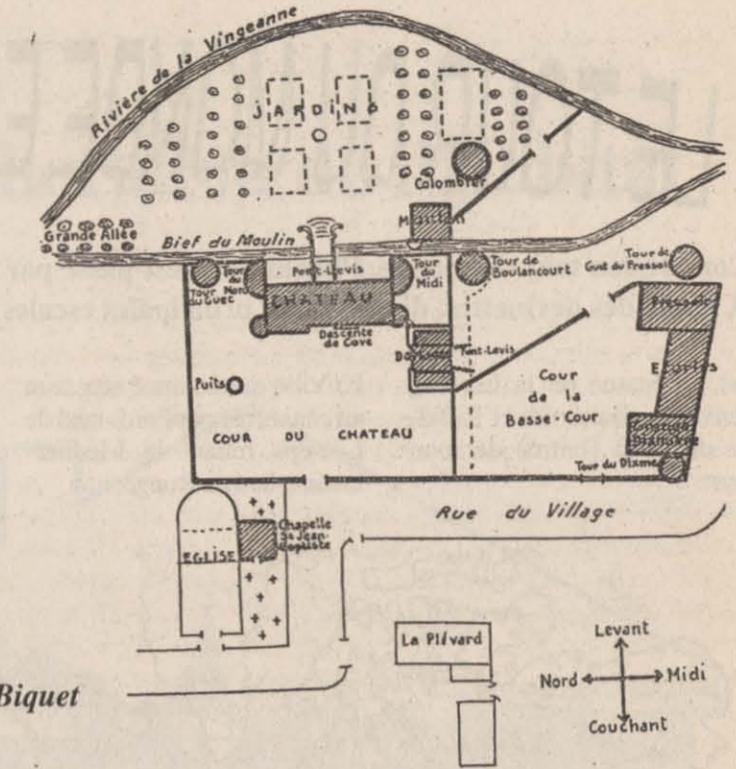
Nicolas Joseph Philpin, de-

vient seigneur de Piépape à la suite d'un partage de famille (le château avait été acquis pour 100 000 livres). Son frère cadet, Jean-Baptiste Philpin eut en lot la seigneurie de Percey-le-Pautel : d'où la branche des Philpin de Percey aujourd'hui éteinte. Le nouveau propriétaire, jeune, fortuné et plein d'avenir, dut se demander s'il allait essayer de



tirer partie de la vieille demeure délabrée en la restaurant, ou si au contraire il la jetterait bas pour en construire une neuve à la place. Il se décida pour une construction nouvelle, en cela poussé par son beau-père Gabriel Profillet de Darnenay qui était à cette époque l'un des hommes les plus opulents de la contrée et qui aimait le faste (autant qu'on peut en juger par les embellissements qu'il avait apportés à son habitation de Langres, l'actuel musée du Breuil de St-Germain).

Nicolas Joseph Philpin fera appel à un architecte de va-



1676 - Emplacement du Château de Piépape.

Château et dépendances en 1676

Comme aujourd'hui encore, les bâtiments formaient deux groupes distincts; d'une part le château avec son enceinte fortifiée et le moulin accolé; d'autre part la basse-cour (pressoir, écurie, dixme) avec ses moyens propres de défense.

Si l'on regardait le château depuis la Vingeanne, on apercevait une façade haute de 25 m sur une longueur de 54 m : une forteresse classée parmi les plus importantes du pays.

leur, l'italien Caristie (auteur de la restauration du portail et des tours de la cathédrale St-Mammès) qui propose les plans d'une demeure élégante dans le goût de l'époque et de dimension restreinte. Il fallait toute l'habileté de Caristie pour résoudre le problème de

La solution adoptée par Caristie paraît avoir été particulièrement hardie : le nouveau château était comme une boîte coiffée d'un couvercle. Quand on considère la magnifique et massive charpente au poids formidable qui couronne l'édifice, on se demande comment les quatre côtés ne se sont pas effondrés. L'explication est probablement dans l'astucieux chaînage par poutres de chêne.

Ainsi une habitation moderne d'un style uni, sans faute de goût, s'est superposée à l'ancienne. C'est elle qui nous apparaît aujourd'hui, chargée d'histoires et de souvenirs.

Une immense pelouse entre château et rivière remplace le jardin à la française qui a été en son temps une harmonieuse composition géométrique de verdure, d'eau et de pierres. Les allées de tilleuls, les pergolas recouverts de chèvrefeuille ou de jasmin, les entrelacs de thym et de marjolaine, les carreaux d'oeillets d'armoises, d'ancolies ou de santolines, voisinant avec les enclos de benoîtes et de mignardises devaient former un ensemble d'une infinie beauté, doux au regard, apaisant les tourments du cœur et de l'âme. Seule une statue de Neptune témoigne de ce lointain et glorieux passé que l'actuel descendant se promet de faire revivre dans le sillage de son père Nicolas de Piépape et pour le bien du village.

Annick Doucey



Centre aéré des vacances de Pâques

La Courcelotte organise un centre aéré durant les vacances de Pâques, du 14 au 18 avril 97 à Villars Sante-noge.

Les activités proposées seront très variées :

- activités autour du thème de la prévention routière (circuit balisé avec petite moto et vélo) ;

- grands jeux extérieurs ;
 - sortie randonnée vélo ou pédestres à travers nos magnifiques forêts ;
 - et plein d'autres surprises.
- Possibilité de transports pour les enfants de la vallée de l'Aujon, de l'Aube et si assez d'enfants intéressés de la vallée des Tilles.
- Renseignements plus précis au 03.25.88.02.14.

Les vacances d'été approchent !

Avec La Courcelotte

- * Centre de vacances à Courcelles sur Aujon du 3 juillet au 30 août (inscription à la semaine) Activités proposées : cirque, poterie, poney, travail manuel et artisanal, camping, pêche, VTT et toutes autres activités en fonction des envies des enfants.
- * La roulotte des saltimbanques : 2 séjours : - pour les 8-12 ans, du 6 au 19 juillet ;

- pour les 12-16 ans, du 23 juillet au 5 août.
- Durant ces 2 séjours, les enfants et les ados travailleront les techniques du cirque, circuleront de villages en villages et présenteront leur spectacle aux villageois haut-marnais. D'autres activités seront également proposées durant les 2 séjours (voile, cerf-volant, équitation, VTT).

Avec La montagne

- Juillet :**
- * Centre de loisirs sans hébergements sportif chaque semaine dans différents villages : Perrancey, Chassigny, Sts-Geosmes et d'autres pour enfants de 4 à 12 ans.
- * 1^{re} quinzaine juillet : Séjour dans les Landes pour enfants de 8 à 14 ans : - découverte de la région - 7 jours en bord de mer, puis 7 jours de découvertes dans l'arrière pays - rencontres et vie avec des jeunes landais.
- * 2^e quinzaine juillet : Séjour sous tentes pour ados de 13 à 18 ans.

- août :**
 - * Centre de loisirs sans hébergements sportif à Longeau.
 - * Semaine d'activités nautiques à Villegusien avec hébergement sous tentes.
 - * 1^{re} quinzaine d'août : Séjour dans les Landes.
 - * 2^e semaine d'août : Accueil des landais rencontrés l'an dernier.
- et également en juillet et août, tournois : football, beach volley et sortie VTT pour adolescents.

A LA NEIGE DANS LES VOSGES

De retour à Xonrupt, après une année passée dans le Jura, nos jeunes « Grillons » et « Montagnards » ont une nouvelle fois goûté aux plaisirs de la neige durant la semaine de Carnaval.

Malgré un niveau d'enneigement moyen, des conditions de glisse rendues difficiles par la pluie et le verglas, et un soleil jouant à cache-cache avec les nuages, la joie et la bonne humeur furent comme toujours au rendez-vous.

Les chutes aux tire-fesses, voir lors de descentes procurèrent par exemple de gros éclats de rires mais aussi quelques petits bleus aux personnes concernées.

La soirée patinoire eut également un vif succès, en particulier lors du relais de vitesse organisé pour l'occasion en musique et devant spectateurs par le responsable des lieux.

Mais sans nul doute, les deux temps forts de cette semaine furent la veillée du Cluedo Géant mettant en

scène toutes les personnes de ce séjour à la recherche du téléviseur disparu, ainsi que le Karaoké dansant qui clôtura magnifiquement ces vacances.

Encore merci à tous les acteurs de ce séjour (animateurs, cuisinière, infirmière, filles de services et chauffeur de car) pour l'énorme travail fourni.

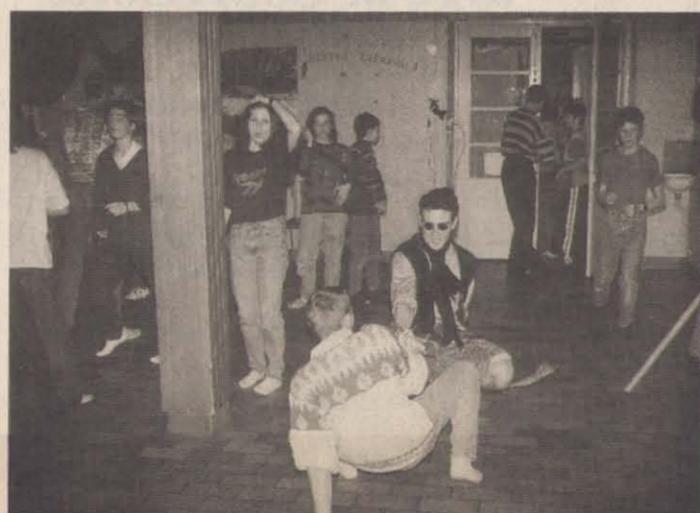
Rendez-vous l'hiver prochain, pour de nouvelles aventures !

Lionel Blanchot

Ça glisse fort pour les ados !

Pour la première fois, les adolescents de Langres et des environs purent découvrir les Vosges et les plaisirs de la glisse durant quelques jours grâce au partenariat de deux structures associatives : La Courcelotte, La Montagne et du Service Jeunesse de la ville de Langres.

Cette trentaine de jeunes s'initia, pour la plus grande partie, au ski de fond et de descente en journée sur les pistes de La Bresse, et découvrit en soirée la patinoire et le bowling à Gérardmer.



Là encore, beaucoup de rires et de chutes durant ces cinq jours, clôturés par une formidable et longue soirée dansante.

De l'avis de tous, une formule réussie à reconduire l'an prochain.

10^e Multisports à Longeau

Séjours ouverts aux enfants de 4 à 14 ans

Du lundi 14 au mercredi 23 avril,

de 8 h à 17 h

Repas tiré du sac



* Enfants de 4 à 7 ans : découverte d'activités sportives, manuelles, d'expression - mimes - chants - danses, et grands jeux d'extérieur.

* Enfants de 8 à 11 ans : initiation à diverses activités sportives - football - tennis - gymnastique - basket - grands jeux d'extérieur, sorties VTT, pêche.

* Enfants de plus de 12 ans : perfectionnement et compétition en tennis, football, judo, basket, journée VTT - pêche - voile.



Inscription à la semaine et à la journée

(tarif selon le quotient familial) auprès de l'association La Montagne base de voile 52190 Villegusien Renseignements le samedi de 10 h à 12 h au 03.25.88.56.15

Nouveautés pendant le séjour : mini-camps pour les enfants de 8 à 14 ans (3 jours dont une nuit en gîte) - promenade à cheval autour de Villars-Santenoge (avec entretien du cheval et préparation à la sortie) - randonnée VTT dans la forêt d'Auberive



Fête au village à Dampierre-et-Fley samedi 3 et dimanche 4 mai

Samedi 3 mai
21 h **bal folk**
Dimanche 4 mai
10 h 30 **messe chantée**
12 h **repas chaud**
14 h **stands,**
jeux, animations
18 h à 21 h **bal musette**
Renseignements
au 03 80 75 80 44
Associations
Loisirs en Vingeanne



Tous dans le vent avec la Courcelotte

Après l'extraordinaire expérience, « des trois expos en une » dont le thème gravitait autour des maisons de poupées et automates réalisés par les habitants de tout le sud haut-marnais, la Courcelotte projette cette année une nouvelle manifestation sur le thème du vent, du 8 au 11 mai 97.

Si vous êtes passionnés d'aéromodélisme, confectionneur de moulin à vent, de girouettes,

de cerf-volant, ou encore d'autres objets utilisant l'énergie du vent, venez nous rejoindre pour que l'on puisse ensemble bâtir une exposition divertissante et surtout intéressante.

L'important n'est-il pas de participer ?

Vous pouvez nous appeler au 03 25 88 02 14 ou appeler Mme Simon au 03 25 84 41 85 (le soir).

Du 8 au 11 mai à Courcelles sur Aujon le vent !

Expositions sur l'énergie du vent à l'occasion de l'exposition permanente « Arts et Métiers d'Autrefois »

Ouverture durant ces 4 jours de 14 h à 19 h

Ouverture les matins sur réservation,
uniquement pour les écoles
et les groupes de plus de 10 personnes.

Association la Courcelotte
Tél : 03 25 88 02 14

Exposition permanente ouverte de 14 h à 18 h
tous les week-end du 8 mai au 30 juin et tout septembre
de 14 h à 18 h tous les jours de juillet à août.

Esnoms-au-Val 9ème fête rurale 25 mai 97

Pour la 9^e fois, le Foyer Rural du village organisera sa traditionnelle fête rurale le dimanche 25 mai 97. A cette occasion qui revient tous les 2 ans, l'ensemble du village se mobilise pour réussir au mieux cette manifestation.

Pour cette fête, volonté est de faire participer et pas seulement regarder les visiteurs et habitants des alentours.

La fête débutera donc, le matin, par un **concours de bûcheronnage** où chacun peut s'inscrire (par équipe de 2). Comme en 95, de multiples épreuves et récompenses sont prévues.

Les visiteurs pourront aussi participer et découvrir un moyen de transport original,

puisque des baptêmes de quelques kilomètres à sidecar leur seront proposées par l'association les sidecargots de Bourgogne.

Surtout ce sera pour la 3^e fois, un **défilé de chars** qui a démontré sa qualité, et qui sera présenté plusieurs fois dans l'après-midi.

L'animation ainsi engendrée ne se limite pas au 25 mai puisque à Esnoms, comme dans plusieurs villages des alentours, on travaille depuis quelques temps déjà à leur confection en espérant que les réalisations, qui traduisent un effort important, connaîtront autant de succès que lors de nos précédentes éditions.

D'autres animations viendront compléter le programme de l'après-midi :

– un spectacle aussi original qu'impressionnant d'acrobaties sur chevaux, de type cosaque, médiéval, western se produira à 3 reprises
– le groupe folklorique de Fougerolles en Haute-Saône complètera musicalement la fête

– au hasard de la promenade, différents stands de produits et artisanats locaux constitueront un cadre naturel à la fête.

Une journée d'animation dans le sud haut-marnais bien remplie en perspective !

Patricia Andriot

Club de voile de la Vingeanne



La base de voile de la Vingeanne est prête à accueillir les écoliers pour un cycle d'initiation à la voile sur Optimist qui démarrera le 24 avril. Les classes seront encadrées par Jean-François Bromberger, instituteur détaché pour le 3^e trimestre à Villegusien et Lionel Blanchot animateur sportif de l'association La Montagne.

Pour les membres du club à jour de leur cotisation 97, une animation sur dériveur est prévue les samedi ou dimanche 19 avril, 27 avril, 3 mai, 4 mai et 10 mai.

Cette animation portera sur une initiation sur X4 ou un perfectionnement sur 4.20 et ISO.

Une journée « régates » se terminant par le traditionnel barbecue est prévue en juin.

En juillet et août, des groupes de différents centres de vacances pourront être accueillis et pratiquer des activités nautiques avec un animateur BAFA spécialisé « voile ».

Contactez la base de voile pour tous renseignements.

Jean-françois Bromberger

Base nautique
52190 Villegusien
Tél. : 03 25 88 56 15

Vivre ici le journal
de La Montagne (association)
52190 AUJOURRES
Directeur de publication
Guy DURANTET
Secrétaire de rédaction
Jocelyne PAGANI
Abonnement annuel : 30 F
Le numéro : 8 F
N° C.P.P.A.P. : 70224
Imprimeries de Champagne
52000 CHAUMONT

Vivre Ici LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

Je soussigné(e)

N° Rue

Code Postal Ville

Souscris un abonnement d'un an (4 n^{OS} au prix de 30 F)
ou 2 ans (8n^{OS} au prix de 60 F) à partir du N°

Paiement à l'ordre de : Association La Montagne CCP : CHA 3 572 18 F

Bulletin d'abonnement à adresser à Association La Montagne, 52190 Aujourres.

Abonnement

Le prochain numéro de
Vivre Ici
sortira mi-juin
Envoyez articles,
photos, dessins,
disquettes
avant le 15 mai 97
à Jocelyne Pagani
52190 Prangey
ou Ecole de Longeau
classe de CM1 CM2
52250 Longeau